Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :45 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Clémentine Goldszal

► 30 avril 2025 - N°24985 - Science et Medecine

A l'hôpital Necker, dans la fabrique du « lait de femme »

NÉONATOLOGIE - 12 000 litres de lait, indispensable aux grands prématurés et issu de donneuses, sont conditionnés chaque année dans ce lactarium

C'est une unité sans patients, mais vitale pour les nouveau-nés pris en charge dans le service de néonatologie et réanimation néonatale de l'hôpital Necker-Enfants malades, à Paris. Au premier sous-sol du bâtiment Laennec, dans le lactarium, transitent chaque année 12 000 litres de « lait de femme ». Distribuées autour de couloirs aux murs pastel fatigués, une dizaine de salles abritent les étapes du traitement de ce « lait de lactarium » destiné aux grands, très grands et extrêmes prématurés de Necker et des unités similaires d'Ile-de-France.

Le lait issu des donneuses, arrivé congelé, est mis en quarantaine, le temps de réaliser un test sanguin de ces femmes. Versé ensuite par des opératrices masquées, gantées et vêtues de surblouse jaune pâle dans des bonbonnes en plastique transparent, le lait est pesé, puis pasteurisé dans de petites bouteilles selon une méthode (chauffage à 60,5 °C puis ultra haute surgélation) qui permet de préserver ses propriétés anti-infectieuses tout en détruisant un maximum de germes (dont les *Bacillus* et le cytomégalovirus, les plus dangereux pour les prématurés). S'ensuit un second séjour de quarante-huit heures en congélateurs, en attendant les résultats de l'analyse bactériologique. Après ces étapes, 10 % du lait est jeté.

Pour le reste, une partie du précieux liquide est envoyée dans les services de néonatologie de la région. Une autre, décongelée sur place, est distribuée aux enfants de l'hôpital, selon la prescription établie chaque matin par les néonatologues.

Des besoins énormes

Dans la salle spacieuse de la biberonnerie, le personnel, charlotte sur les cheveux et masque sur le visage, conditionne les rations pour ces patients « maison ». Eventuellement enrichi d'un cocktail de fortifiants (protéines de lait de vache, lipides, glucides, minéraux, oligoéléments ou fer), le lait est réparti dans des seringues violettes pour l'administration entérale (par sonde), ou dans des biberons fermés d'un capuchon jaune pour les nourrissons ayant appris à téter. *« Pour un nouveau-né de moins de 1 kilogramme, on commence généralement par douze fois 2 millilitres* [ml] *par jour »*, détaille Virginie Rigourd, néonatologue, responsable du lactarium régional d'Ile-de-France. Puis 12 fois 4 ml, 12 fois 6 ml, 12 fois 8 ml, 12 fois 12 ml... Si tout va bien, que le bébé *« tolère »*, les rations sont progressivement augmentées, avant d'être espacées. S'il tolère mal, on ajuste, dans un délicat équilibre avec l'alimentation parentérale (intraveineuse).

Si les volumes par bébé peuvent paraître minuscules, les besoins, eux, sont énormes. *« Sur les 10 000 prématurés par an en France nés à moins de 32 semaines d'aménorrhée et pesant moins de 1500 grammes à la naissance, plus de 3 500 naissent en Ile-de-France. Or, nous gérons en volume moins d'un tiers des 50 000 litres de lait collectés dans le pays »*, s'inquiète la patronne des lieux, au sortir d'une nuit de garde en néonatologie.

Régulièrement, il faut s'approvisionner auprès des lactariums de Rennes, Tours ou Mulhouse. Et, comme pour le sang, les week-ends prolongés de mai et les périodes de vacances sont critiques. Alors on *« priorise »*, en suivant les consignes de la Haute Autorité de santé : pour les prématurés nés à moins de 32 semaines et pesant moins de 1500 grammes, le lait de femme est une nécessité absolue, qui diminue significativement les risques d'infection, d'entérocolite ulcéro-nécrosante (l'une des complications digestives les plus courantes de la grande prématurité), de troubles du développement neurologique, et donc de morbidité et de mortalité. *« La seconde catégorie*, détaille Virginie Rigourd, *ce sont les bébés nés entre 32 et 34 semaines d'aménorrhée et pesant moins de 1 800 grammes. Pour eux, l'allaitement maternel exclusif est recommandé, mais si la maman n'a pas de lait et qu'il n'y en a pas suffisamment au lactarium, le lait artificiel peut être administré. »*

Suffisant dans les deux premiers jours de vie pour un bébé né à terme (après 37 semaines d'aménorrhée) et bien portant, le colostrum, que produit la mère entre l'accouchement et la montée de lait, n'est pas assez riche pour les prématurés, qui n'ont pas de réserves de graisse et d'eau, ni de capacités suffisantes d'autorégulation métabolique. Perfusés dans leur première heure de vie afin d'être d'abord alimentés par voie parentérale, ils sont aussi nourris dès douze heures après leur naissance de « lait de mère » (la leur) ou de « lait de femme ». Parce que leur maturité neurologique ne leur permet pas de téter, de déglutir et de respirer en même temps, il est en revanche forcément administré par sonde gastrique.

Collecte à domicile

Virginie Rigourd, physique athlétique, lunettes rondes, cheveux courts et tonus à toute épreuve – elle est souvent aperçue dans les couloirs casque de vélo à la main –, mène aussi au quotidien un combat moins technique : convaincre un maximum de femmes d'allaiter et de donner leur lait. Car tout commence par la *« collecte »* auprès de *« donneuses »* bénévoles, enregistrées après avoir répondu à un questionnaire (pour écarter les cas contre-indiqués). Le liquide (qui ne se conserve pas plus de quarante-huit heures au réfrigérateur) obtenu par ces jeunes mères à l'aide d'un tire-lait est congelé par leurs soins dans de petites bouteilles en plastique jetables fournies par l'AP-HP.

Certaines femmes récupèrent 100 millilitres de surplus par jour, d'autres, plus de 3 litres excédentaires par semaine. Des collecteurs passent chez elles à intervalles réguliers. La moitié du lait du lactarium est ainsi prélevée à domicile, l'autre moitié provient de mères hospitalisées ou présentes auprès de leur bébé dans les hôpitaux de la région. *« Quand un bébé est opéré et doit être mis à jeun, ou quand une maman accouche d'un prématuré qui ne reçoit dans les premières semaines de sa vie qu'une cinquantaine de millilitres quotidiens, nous communiquons pour qu'elles envisagent de donner l'excédent »*, dit Virginie Rigourd.

Tous droits de reproduction réservés

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :2
SURFACE :45 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Clémentine Goldszal

► 30 avril 2025 - N°24985 - Science et Medecine

Sur les tables en Inox du lactarium et entre les mains de ce personnel spécialisé, c'est la vie qui circule. Elle est ce à quoi Virginie Rigourd consacre ses heures et sa carrière. Pédagogue, elle reçoit dans le service plus de 200 femmes chaque mois, à qui elle prodigue ses conseils sur l'allaitement. Lorsqu'elle ne passe pas ses week-ends à enregistrer les inscriptions des candidates au don (1500 par an en moyenne à Necker), la médecin emploie son temps libre à la recherche, ou à répondre, avec des écoutantes bénévoles – sages-femmes, infirmières et puéricultrices formées par ses soins –, aux 3600 femmes qui composent chaque année le numéro vert de SOS Allaitement. Un sacerdoce qui durera tant que la France restera parmi les mauvais élèves en la matière: *« Chez nous, 3% des nourrissons de 6 mois sont nourris exclusivement au lait de leur mère, contre 92% en Suisse »*, note Virginie Rigourd. Congé maternité allongé, congé allaitement pour les femmes qui le souhaitent, facilitation de la pratique dans les entreprises... Comme partout à l'hôpital, la politique traverse aussi le lactarium. ■

CLÉMENTINE GOLDSZAL

Au lactarium de l'hôpital Necker, le 15 avril, où les préparatrices conditionnent le lait collecté pour le distribuer dans les services. JULIE BALAGUÉ POUR « LE MONDE »

Tous droits de reproduction réservés